

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1929, tome 28, p. 278-282

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

CHRONIQUE

Le sort tomba sur les plus jeunes,
Le sort tomba sur les plus jeunes,
Qui n'avaient ja... ja... ja...mais navigué !..

Mais que va dire Walter ? N'aurions-nous encore jamais produit de chef-d'œuvre ? Ecoutez plutôt :

L'ami que je préférerais serait un jeune homme comme moi : grand, fort, beau, majestueux, blond, vif, vaillant, valeureux, vigoureux, dévoué, intelligent, travailleur, entendu, prenant, entreprenant, entraînant, entraîneur, appliqué, attentif, zélé, instruit, savant, sérieux, consciencieux, grave, profond, gai, jovial, gentil, aimable, amène, souriant, rieur, causeur, parleur, blagueur, chanteur, enchanteur, charmeur...

— je vous fais grâce du reste : ce serait vraiment trop long ! O Walter, comment donc as-tu pu dérober du premier coup le secret d'une marquise qui écrivait des lettres comme les tiennes et dont notre professeur nous a lu un extrait ? Aussi bien, n'as-tu pas compris ces grandes lignes rouges en travers de ta prose ; on t'a dit que

Quand sur une personne on prétend se régler,
C'est par les beaux côtés qu'il lui faut ressembler...

Mais toi, tu pensais sagement que pour apprendre à nager rien ne valait mieux que se jeter à l'eau...

J'en connais, en tous cas, qui ne pensent pas comme toi... L'eau ? Elle est bien trop froide par cette saison ! Aussi, tous les samedis au moins, notre nouveau sous-inspecteur des petits passe-t-il gravement en revue les dix orteils d'un chacun, et malheur à ceux qui ne sont pas d'un beau rose ! « A l'eau ! » ordonne notre orthopédiste.

Est-ce aussi pour conserver leur couleur que les poissons rouges sont toujours dans le jet d'eau ? La vasque circulaire de ciment est recouverte d'un amas de feuilles, dont la lente pourriture donne à l'eau une belle teinte d'un noir profond et luisant comme du satin.

On dit que M. le professeur des sciences naturelles a renoncé à tous ses rustiques plaisirs depuis qu'un grand malheur a traversé sa vie... Que s'est-il donc passé ?

Monsieur le Professeur d'Histoire naturelle
du Collège de la Royale Abbaye de St-Maurice d'Agaune
à le très grand regret de vous faire part
de la perte douloureuse de

Bébert

corbeau charmant,

mort accidentellement le 23 juillet 1929.

Un drame eut lieu. Les vieux rochers d'Agaune n'ont jamais été privés de corbeaux. L'histoire raconte qu'un bon moine de l'Abbaye, devenu anachorète sur un balcon de verdure à mi-hauteur de la montagne, prolongea une fois son jeûne pendant trois jours, grâce à un vilain corbeau qui, venant emporter le fromage posé sur sa cruche, renversa celle-ci, qui se brisa... Est-ce pour expier ce forfait d'un ancêtre, je l'ignore ; toujours est-il qu'au lendemain du départ en villégiature de notre professeur, le successeur actuel de saint Amé emmena avec lui le pensionnaire de notre maître, un beau corbeau noir tout rempli d'espérance. C'était, en effet, déjà un personnage célèbre, qui recevait beaucoup de visites et tenait sa place dans la littérature (voir les «Echos» de juillet !). Or, il advint que notre corbeau ne se plaisait pas dans les lieux témoins du crime de l'ancêtre, et regagnait doucement sa place au monastère, lorsqu'un vieil espiègle venu, dirait-on, tout exprès, le logea dans un poulailler, où, hélas !... Mais saura-t-on jamais l'exacte vérité ?

On dit que le meurtrier se trouve maintenant parmi les disciples de M. le professeur de science, et que celui-ci entoure cet élève de tout son zèle. O admirable pardon des injures !

Mais revenons à nos histoires ! Le corbeau qui était vivant l'an dernier, est mort ; la fanfare qui était morte, ou presque, l'an dernier, est vivante. Elle a déjà rempli plusieurs fois de ses sons rajeunis le cloître inférieur de l'Abbaye, rajeuni lui aussi... C'était en l'honneur de M. Grandjean, c'était en l'honneur de M. Matt, c'était en l'honneur de M. Gogniat, c'était en l'honneur de M. Butty... Tiens ! voilà un plan tout tracé !

Donc... notre cher professeur de mathématiques laissa dormir les $(a + b)^2$ et nous réveilla par une belle histoire.

Quant à notre professeur de chant, il nous ouvrit la clef des champs, tant il est vrai qu'entre la nature et la musique il y a de sublimes harmonies ! Là encore, dans les champs, il y eut de la musique, ou plutôt de la fanfare, car tout cortège qui se respecte... Mais ce n'est pas tant le cortège qui nous réjouissait, que les châtaignes brûlantes, les surveillants de belle humeur, le gras fromage et le petit vin piquant ! Nous en fallait-il davantage pour nous croire les plus heureux du monde ?

Pour notre second surveillant des petits, nous ne pûmes que prier ; mais comme nous ne savions que demander, car il paraît déjà orné de toutes les grâces : « — Si nous demandions quand même pour lui la patience au milieu de nos étourderies ? » m'a suggéré un sage. Nous avons prié aussi pour notre ancien professeur, le premier que nous avons goûté au Collège, et que nous avons perdu après trois mois ; nous avons prié pour que M. Henry passe une bonne et sainte fête.

Nous n'avons pas fait que parler au Bon Dieu : nous l'avons écouté aussi. Il nous a parlé le 15 octobre, par la bouche de S. G. Mgr de Guébriant qui, revenant de Genève, où il y avait eu une grande fête des Missions, nous a dit un peu ce que c'était que les Missions de l'Orient, de la Chine surtout. Le Bon Dieu nous a parlé par le R. P. Nassoï, des Missions étrangères de Paris, qui nous a prêché la Retraite, faisant beaucoup de bien à nos âmes; et comme pour nous inviter à en faire à notre tour à d'autres, il nous a donné aussi une conférence sur les Missions d'Asie.

Afin de nous entretenir dans de bonnes dispositions, l'Eglise maternelle nous conviait à ces grandes fêtes : le Christ-Roi, la Toussaint, les Morts, l'Immaculée. Je ne parlerai pas des feuilles jonchant le sol et des blêmes chrysanthèmes : laissons pendant quelques années ces vieilles images s'oublier, pour que, ensuite, les chroniqueurs futurs aient quelque chose de nouveau à redire ! D'ailleurs, il n'y a pas que les fleurs qui disparaissent : il y eut, cette année, disparition totale des petits pains attendus au déjeuner des grands jours : Paccol, devant tant de fragilité des choses humaines, en eut une larme à chaque œil !

Nous nous rattrapâmes pour le Bon Dieu : à chaque fête il y eut des offices pontificaux et, en plus, une particularité : la procession du Saint Sacrement avec

des flambeaux, le soir du Christ-Roi, les deux vêpres du 1er novembre et le lendemain une seconde absoute au cimetière, la cérémonie de la Congrégation le 8 décembre où M. l'abbé Barbey prêcha, un ancien élève.

M. Butty ne nous en voudra pas, certainement, de parler de lui tout de suite après la Sainte Vierge. C'est qu'il vient le premier après le 8 décembre, en remontant !... car nous remontons pour voir si nous n'avons rien oublié... Le matin d'un si grand jour — la fête de notre surveillant ! — Adrien, tout illuminé des feux ardents du soleil de Sierre, débita un compliment solennel où Pépé avait logé, dès la première phrase, tous les mots grecs qu'il savait. Le pathos atteint son paroxysme. M. Butty nous répondit avec sincérité. Au déjeuner, il y eut du canon ; Champion fit sauter un cornet, pour montrer que son cœur était aussi prêt à sauter. Le soir, il y eut grande chasse ... au dortoir : songez que même un rat voulut être de la fête et saluer de sa visite le héros du jour ! On assure que M. notre second surveillant voulut bien se prêter aux manœuvres en éclairant, à distance, les chasseurs... D'autres prétendent qu'il consentit même à fermer les issues derrière le visiteur !

Après M. Butty vient Ste-Catherine (toujours en remontant). Ce jour-là, selon l'usage, Messieurs de la Philosophie s'en allèrent outre Rhône deviser des grands problèmes à la manière péripatéticienne qu'ils préfèrent de beaucoup, dit-on, à la manière socratique ; mais tout stoïques qu'ils voulussent bien paraître, ils ne se contentèrent point sans doute d'un amour platonique de la nature, malgré les mythiques arcanes dont ils ont masqué leur prosaïque gourmandise.

Quo amentiae progressi sunt : Gilbert ne se lasse point d'admirer une si pure formule de Ragon.

— Mais pourquoi parlez-vous de moi ? Vous savez bien que cela nuit à mon humilité.

— Mais, rassure-toi, Gilbert, tu n'es pas le sujet de cette proposition.

— D'ailleurs, a-t-on besoin de tout dire, dans cette Chronique que le Rédacteur exige pour demain ? Tu crois toujours, César, que parce que tu t'appelles César tu as des devoirs doubles envers la vérité !

— La sagesse a parlé par ta bouche, Henri.

— Vous n'y comprenez rien, à une Chronique, crie tout à coup Philippe : c'est pas tant de l'histoire que des

histoires qu'il faut faire : rapporter, par exemple, que plusieurs grands, à ce qu'on dit, seraient jaloux d'un rat..., d'un rat galant, sans doute le même que celui qui salua H. Butty et plut tellement à M. Gogniat : il paraît, en effet, que Sire Rat aurait eu l'envie d'aller tout bonnement embrasser les belles pommettes roses de Jeannot... Il faudrait dire aussi les découvertes de nos bons amis de Rudiments : Fouinard le Fullyrain aura désormais son théorème, comme Pythagore a le sien : « Pour savoir le nombre de stères de bois enfermés dans un bûcher, il faut peser ce bûcher. » Et Fernand ? Il connaît les sens les plus cachés du latin : **tribunos praefectosque militum...** : « Une tribu de militaires était partie. »

Mais nous devons à notre dignité de chroniqueurs, de mentionner encore le rôle éminent tenu par Messieurs du Lycée dans la traditionnelle soirée musico-gastronomique où leurs productions aussi nombreuses que variées étaient annoncées par un maître ès-pitrierie. Sainte Cécile nous le pardonne !

Ce n'est d'ailleurs pas le seul jour où nous sommes plongés dans la musique. Le 17 octobre, quatre solistes du chœur des Cosaques du Don nous montrèrent leurs beaux costumes et leurs voix plus belles encore, mais c'était en russe ! Aussi, bien peu ont-ils compris. Paccol n'a rien voulu m'en dire sinon qu'il s'est trouvé une âme slave et que déjà il aime beaucoup plus le russe que le grec...

Le 8 décembre encore, nous avons eu un concert donné par les frères Desarzens. Il faudrait avoir une plume ailée pour dire ce que chantaient leurs archets. Seul, M. le professeur de Rudiments pourrait avoir une telle plume !

Quant à la Conférence de M. Serge Barrault, professeur à l'Université de Fribourg, sur les origines de l'Occident chrétien, elle a merveilleusement fait revivre ces grands noms trop morts pour nous : Geneviève, Clovis, Clotilde. On revécut quelques instants avec eux, sous la conduite d'un tel maître, qui nous promena avec ses héros à travers les beaux paysages créés par Puvis de Chavannes dans ses fresques du Panthéon.

Et maintenant nous voilà déjà à la fin du trimestre : puisse l'Enfant Jésus mettre dans les sabots de nos professeurs tous les dons que nous implorons pour eux,... et donc pour nous : patience, douceur et popularité !

Quatre Grammairiens.